

RÉSIGNATION (1)

Je viens à vous, Seigneur, père auquel il faut croire ;
Je vous porte, apaisé,
Les morceaux de ce cœur tout plein de votre gloire,
Que vous avez brisé.

Je viens à vous, Seigneur, confessant que vous êtes
Bon, clément, indulgent et doux, ô Dieu vivant !
Je conviens que vous seul savez ce que vous faites,
Et que l'homme n'est rien qu'un jonc qui tremble au vent.

Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme
Ouvre le firmament,
Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme
Est le commencement.

Je conviens à genoux que vous seul, Père auguste,
Possédez l'infini, le réel, l'absolu ;
Je conviens qu'il est bon, je conviens qu'il est juste,
Que mon cœur ait saigné, puisque Dieu l'a voulu.

Je ne résiste plus à tout ce qui m'arrive
Par votre volonté,
L'âme de deuil en deuil, l'homme de rive en rive
Roule à l'éternité.....

Dès qu'il possède un bien, le sort le lui retire ;
Rien ne lui fut donné, dans ses rapides jours,
Pour qu'il s'en puisse faire une demeure, et dire :
C'est ici ma maison, mon champ et mes amours !

Il doit voir peu de temps tout ce que ses yeux voient :
Il vieillit sans soutiens.
Puisque ces choses sont, c'est qu'il faut qu'elles soient :
J'en conviens, j'en conviens !

Dans vos cieux, au delà de la sphère des nues,
Au fond de cet azur immobile et dormant,
Peut-être faites-vous ces choses inconnues,
Où la douleur de l'homme entre comme élément.

V. Hugo

(1) Comparez cette poésie de V. Hugo avec la belle page de L. Veillot, traitant même sujet. Voir les Fleurs de la Charité année 1898 page 26.